

## *Les Sages de la Torah et les dix tribus*

En entrant en terre de Canaan, le peuple juif a dû accomplir la Torah, faute de quoi il en aurait été exilé. Les nations auraient alors dit : « Hachem les a arrachés de leur terre avec colère, avec courroux et avec une grande fureur, et Il les a projetés (*vayachlikhém*) vers un autre pays comme ce jour » (*Dévarim* 29, 27). Puis la Torah ajoute : « Les [choses] cachées sont pour Hachem, mais les [choses] révélées sont pour nous et pour nos enfants pour toujours, pour accomplir toutes les paroles de cette Torah. » La lettre *lamed* du mot *vayachlikhém* est plus grande que les autres *lamed* ; de même il manque un *youd* à ce mot. La valeur numérique du *youd* étant dix, le *Baal Hatourim* relève ici une allusion aux dix tribus qui seront exilées du pays. Néanmoins, sa remarque paraît surprenante, sachant que non seulement les dix tribus partiront en exil, mais le peuple juif dans son intégralité !

### **Les « artisans et serruriers »**

Un siècle avant la chute de Jérusalem, les dix tribus furent exilées vers les contrées de 'Halakh, 'Havor, vers le fleuve de Gozan (peut-être le Gange ?) et les villes de Mèdes (Rois II 17, 6). Puis, quelques décennies avant cette chute, du temps du roi Yochiya, le prophète Yirmiya alla chez les dix tribus exilées et les invita à revenir. Cela pourrait paraître étonnant, vu le danger qui menaçait Jérusalem. Le succès de sa mission ne fut pas extraordinaire, mais quelques-uns le suivirent (*Erkhin* 33/a). A la chute de Jérusalem, ces hommes accompagnèrent les deux tribus restantes en Babylonie. Les membres des dix tribus qui ne suivirent pas le prophète ne revinrent plus jamais en *Erets-Israël*, ils se perdirent parmi les nations, et d'après un avis, ils ne reviendront pas non plus à la venue du *Machia'h* (*Sanhedrin* 110/b). Par contre, beaucoup de juifs exilés en Babylonie reviendront à l'époque du Second Temple, autour duquel ils vivront une vie juive intense. De même en Babylonie, une vie juive florissante se développera.

En fait, onze ans avant la destruction du premier Temple, le roi Nabuchodonosor exila le roi Yékhonia, sa famille, ses serviteurs et la majorité des Sages de Jérusalem vers Babylone : « Il transporta Yé'honia à Babylone, et il emmena captifs... ses eunuques, les hommes importants du pays, tous les guerriers au nombre de sept mille, et les '*harach et masguer* – les artisans et serruriers – au nombre de mille, tous hommes de vaillants guerriers » (Rois II 24, 15-16 ; Yirmiya 29, 1-2 et 52, 28). Comment le verset peut-il qualifier sept mille hommes qui capitulèrent sans livrer bataille de *vaillants guerriers* ? En réalité, le langage du *Tanakh* est parfois différent du langage profane. Les sept mille guerriers étaient des Sages, des Rabbins rompus aux discussions et à la *guerre de Torah*. Ces livres du *Tanakh* s'expriment donc à la manière de Moché, lorsqu'il désignait les juifs sortis d'Egypte *l'armée de D.ieu*, ainsi que

la tribu de Lévi (*Chémot* 12, 41), bien qu'ils n'aient jamais combattu (*Sanhédrin* 7/a-b). Ainsi, les *'harach* et *masguer* font référence aux plus grands érudits en Torah. *'Harach* signifie littéralement « muet », car par leurs paroles pleines de sens, ils font taire leurs adversaires. Quant à *masguer*, cela signifie « fermé », car les discussions étaient closes après qu'ils eurent exprimé leur avis (*Séder Olam* ; *Guittin* 88/a).

### **La prospérité de la Torah dans l'exil**

Parmi les Sages exilés avec le roi Yékhonia, on retrouve Mordékhaï : « *Il y avait dans Suse, la capitale, un Juif nommé Mordékhaï, fils de Yair, fils de Chimi, fils de Kish, homme de Benjamin, qui avait été emmené de Jérusalem parmi les captifs déportés avec Yékhonia, roi de Yehouda, par Nabuchodonosor, roi de Babylone* » (*Esther* 2, 5-6). Baroukh ben Néria, le plus érudit des élèves du prophète Yirmiya, ainsi que le prophète Ye'hezkel figuraient également dans ce groupe. Quatorze années après la destruction de Jérusalem, Ye'hezkel prophétisa en Babylonie, et indiqua qu'il avait quitté Jérusalem depuis vingt-cinq ans : « La vingt-cinquième année de notre exil... qui est la quatorzième année après la destruction de la ville [de Jérusalem], D.ieu m'a parlé » (*Ye'hezkel* 40, 1). Aussitôt arrivés en Babylonie, ils y construisent des synagogues à Néhardéa et à Houtzal, avec de la terre et des pierres importées de Jérusalem ! Ils nommèrent l'édifice situé à Néhardéa : *Chav véyativ* – « déplacé » de Jérusalem et « installé » à Néhardéa. Cette synagogue et celle de Houtzal avaient une telle sainteté que la *Chékhina* y apparaissait ! (*Méguila* 29/a). Néhardéa devint un centre de Torah pendant six siècles sans interruption.

Cinquante-deux années après la destruction de la ville de Jérusalem, l'empereur Perse Cyrus permit aux juifs de Babylonie de monter dans leur ville et d'y reconstruire le Temple. Le peuple commence à monter, accompagnés des prophètes 'Hagaï, Zekharïa et Malakhi. Ils érigèrent le *mizbéa'h* et pratiquèrent les sacrifices en l'absence du Temple (*Ezra* 3, 2-6). Puis Ezra monta et organisa la Grande Assemblée de cent vingt Sages, et Erets-Israël redevint le centre de la Torah.

### **Un exil salutaire**

Les Sages qui avaient été exilés de Jérusalem onze ans avant sa destruction, échappèrent donc aux tourmentes et au génocide de trois millions des habitants qui y restaient (*Guittin* 57/b). Ils étudièrent tranquillement en Babylonie, et transmirent la Torah à la future génération dans sa totalité, comme promis par la Torah : « Alors, quand nombre de malheurs et de calamités s'abattront sur lui, ce cantique s'élèvera devant lui en témoignage, car [la Torah] ne sera pas oubliée de la bouche de sa descendance » (*Dévarim* 31, 21). Le même miracle se reproduisit avant la destruction du Second Temple : Vespasien et Titus, bien

qu'ils exterminassent des myriades de juifs, acceptèrent la requête de Rabbi Yo'hanan Ben Zakaï de laisser les Sages de Yavné sains et saufs ; ces derniers y étudièrent la Torah (*Guittin 57/b*).

Dès lors, la remarque susmentionnée au nom du *Baal Hatourim* est compréhensible. Le verset annonce que si le peuple ne respecte pas la Torah, *vayachlikém* – D.ieu les projettera vers un autre pays. Le mot *projeter* est écrit avec un grand *lamed* et sans *youd*. Le *lamed* fait allusion à l'étude [*limoud*] de la Torah. Il est écrit en grand pour souligner que l'exil des grands érudits permettra la réalisation de la promesse citée au verset suivant : « Les [choses] révélées sont pour nous et pour nos enfants pour toujours, pour accomplir toutes les paroles de cette Torah. » Quant à la lettre *youd*, dont la valeur est dix, elle est absente du mot *vayachlikém*, faisant allusion aux dix tribus qui ne participeront plus à la pérennisation de la pratique du judaïsme.